

Francophonies d'Amérique

Joseph Yvon Thériault, Faire société : société civile et espaces francophones, Sudbury, Prise de parole, 2007, 384 p., collection « Agora »

Guy Chiasson

La langue française en Amérique
Numéro 26, automne 2008

URI : id.erudit.org/iderudit/037995ar
DOI : [10.7202/037995ar](https://doi.org/10.7202/037995ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa et Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN 1183-2487 (imprimé)
1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chiasson, G. (2008). Joseph Yvon Thériault, Faire société : société civile et espaces francophones, Sudbury, Prise de parole, 2007, 384 p., collection « Agora ». *Francophonies d'Amérique*, (26), 435–437. doi:10.7202/037995ar

Tous droits réservés © Francophonies d'Amérique, 2009 Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

FAIRE SOCIÉTÉ : SOCIÉTÉ CIVILE ET ESPACES FRANCOPHONES

Joseph Yvon Thériault
(Sudbury, Prise de parole, 2007, 384 p., collection « Agora »)

Guy CHIASSON
Université du Québec en Outaouais

Le livre de Joseph Yvon Thériault réunit des textes déjà diffusés par l'auteur (conférences publiques ou articles scientifiques), qui traitent de la thématique de la francophonie canadienne minoritaire. L'auteur s'intéresse à cette thématique en prenant parfois comme référence l'Acadie (les deux premières parties du volume y sont consacrées exclusivement), l'ensemble des communautés francophones minoritaires du Canada ou même la francophonie internationale, à laquelle est consacrée la septième partie. De surcroît, la pluralité des thématiques traitées dans les vingt-quatre chapitres, allant de la xénophobie à la place du droit en passant par l'école francophone, confirme la volonté de l'auteur de porter un regard large et englobant sur la francophonie. Il adopte, de plus, une posture d'intellectuel plutôt que de chercheur livrant des résultats de recherche.

Thériault avait déjà publié un recueil de textes semblable sur les communautés francophones canadiennes en 1995, sous le titre évocateur d'*Identité à l'épreuve de la modernité*. *Faire société* s'inscrit dans la continuité puisqu'il reprend les textes qu'il a publiés sur la francophonie canadienne depuis cette publication. Cependant, comme il l'explique dans l'introduction, *Faire société* représente en même temps un changement de perspective par rapport à *L'identité à l'épreuve de la modernité*, un changement attribuable au passage du temps. « Alors, toutefois que les textes du premier ouvrage pouvaient encore laisser croire à une forte empreinte sur ces communautés des dimensions communautarissantes – traditionnelles –, il apparaît indéniable, dans les présents essais, qu'au tournant des années deux mille, le virage

modernisant est résolument achevé ; ce qui conduit d'ailleurs maintenant à se demander si ce tournant n'est pas allé trop loin, jusqu'à empêcher ces collectivités de décrire le lieu de leur existence » (p. 6).

Pour Thériault, l'approfondissement de la modernisation des communautés francophones compromet en quelque sorte leur capacité de *faire société* ou, autrement dit, leur capacité « de se donner une autonomie institutionnelle confirmant que l'on [est] bien une nation historique, non pas un simple rassemblement utilitaire d'individus, mais un groupement humain transcendant les générations » (p. 11). Cette idée, voulant que le « virage modernisant » des communautés francophones compromette leur capacité identitaire, est à ce point omniprésente dans une grande partie des chapitres de l'ouvrage que l'on pourrait se demander s'il ne faudrait pas mettre un point d'interrogation au titre *Faire société*. Autrement dit, la perspective qui transparaît dans bien des chapitres (mais pas dans tous), c'est la difficulté plutôt que la capacité de faire société.

Le regard porté par Joseph Yvon Thériault sur la situation des communautés francophones semblera plutôt sombre à certains. Au passage, l'auteur va parfois en découdre avec des interprétations plus optimistes de la réalité francophone, comme en témoignent les propos suivants, où l'auteur reproche à Maurice Beaudin son optimisme sur la vitalité économique et démographique des communautés francophones en milieu urbain : « *Seules les régions souches résistent à l'assimilation*. Nous n'avons pas encore démontré qu'il était possible de *reproduire* une société francophone en dehors des vieilles régions souches du Canada français et de l'Acadie. Beaudin appelle abusivement les régions francophones en croissance [les communautés en milieu urbain] des régions "à forte vitalité". D'un point de vue linguistico-culturel, elles sont des régions fortement fragilisées à faible vitalité » (p. 152). Cette façon d'opposer la logique dure de l'assimilation aux lendemains qui chantent de la *vitalité* n'est pas sans rappeler, à bien des égards, les mises en garde formulées par André Bernard et Charles Castonguay sur la situation préoccupante de la francophonie canadienne. Cependant, la contribution de Thériault se démarque de ces travaux notamment par le fait qu'il propose des voies de sortie. Pour l'Acadie, par exemple, il propose la « régionalisation » (p. 24) comme mécanisme pour reconstruire une société civile acadienne alors que, pour la francophonie dans son ensemble, il fera valoir la nécessité d'un

« Plan Marshall des régions souches francophones ». Ailleurs, il se fera plus optimiste en entrevoyant un rapprochement entre les communautés francophones et le Québec au-delà de la faille tracée par les États généraux de 1968.

Les militants de la cause francophone ne trouveront pas dans *Faire société* un propos rassurant. Il s'agit cependant d'un livre dont on peut facilement apprécier la profondeur des analyses. Au-delà de la très grande variété des sujets abordés, se profile une pensée très cohérente sur la francophonie dans son ensemble. Cette pensée, si elle est modelée par les catégories éprouvées de la philosophie politique, est imprégnée de l'évolution contemporaine des communautés francophones de notre temps. Elle montre encore une fois la capacité de Thériault de parler à la fois le langage des intellectuels et celui de la pratique (sans nécessairement dire ce que les uns ou les autres veulent entendre !). Pour toutes ces raisons, cet ouvrage me semble une référence incontournable pour quiconque veut bien comprendre les communautés francophones canadiennes.